

Le MACM, lieu de savoir, de réflexion et de contemplation

Bernard Lévy

Volume 49, Number 195, Summer 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52709ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Lévy, B. (2004). Le MACM, lieu de savoir, de réflexion et de contemplation. *Vie des arts*, 49(195), 108–111.

LE MACM, LIEU DE SAVOIR, DE RÉFLEXION ET DE CONTEMPLATION

Propos recueillis par Bernard Lévy

MARCEL BRISEBOIS, DIRECTEUR DU MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL,

ÉCLAIRE QUELQUES POINTS REMARQUABLES D'UN BILAN D'ACTIVITÉS QUI S'ÉTEND SUR PRÈS DE VINGT ANS.

NOTES BIOGRAPHIQUES

MARCEL BRISEBOIS EST NÉ EN 1933 À VALLEYFIELD.

IL EST TITULAIRE D'UNE LICENCE EN THÉOLOGIE (GRAND SÉMINAIRE DE MONTRÉAL) ET D'UN DOCTORAT D'ÉTAT EN PHILOSOPHIE (PARIS, 1968).

À PARTIR DE 1960, PARALLÈLEMENT À UNE CARRIÈRE D'ENSEIGNANT ET D'ADMINISTRATEUR AU COLLÈGE DE VALLEYFIELD, IL ANIME L'ÉMISSION *RENCONTRE* À LA TÉLÉVISION DE RADIO-CANADA (1960-1989) ET PREND PART À DES ACTIVITÉS DE GESTION CULTURELLES EN FONDANT L'ÉCOMUSÉE DES DEUX-RIVES (VALLEYFIELD, 1979-1985) ET EN DEVENANT MEMBRE DU CONSEIL ET DU COMITÉ EXÉCUTIF DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL (1982-1987).

EN DÉCEMBRE 1985, IL EST NOMMÉ DIRECTEUR DU MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL.

VDA : *Vous dirigez le Musée d'art contemporain de Montréal depuis près de vingt ans. Il s'est passé une foule de choses au cours de ces deux décennies. En marge du bilan officiel, que retiendriez-vous, vous, Marcel Brisebois, de cette période?*

Marcel Brisebois : Il y a 20 ans, le Musée se trouvait à la Cité du Havre. Nous comptions un personnel plutôt réduit : à peine vingt employés. Le budget n'atteignait pas trois millions de dollars. Aujourd'hui, le Musée occupe l'un des côtés du quadrilatère de la Place des Arts, au cœur de Montréal. Il s'agit d'un bâtiment trois fois plus grand que celui de la Cité du Havre. Si l'on excepte les 1300 pièces de la collection Lavalin, la collection du Musée comprend quelque 6 000 œuvres. Le Musée est désormais un établissement beaucoup plus structuré et organisé, fort du soutien d'une centaine d'employés qui contribuent à rendre les services tout à fait opérationnels. Et puis le nombre des visiteurs a augmenté : il est passé de 30 000 à quelque 100 000 par an en moyenne. Ces chiffres sont éloquentes, bien sûr ; mais en même temps qu'ils témoignent d'un accroissement de la fréquentation du Musée, ils reflètent l'accroissement de la participation du public. À cet égard, je puis dire que le Musée est moins la propriété d'un groupe défini et identifiable de personnes que le lieu de rassemblement de différentes composantes de la collectivité. Les liens avec les divers champs où se déploient des activités de recherche en art et en art contemporain menées par des organismes extérieurs au Musée (universités, fondations, autres musées) se sont accrues et solidifiées de toutes sortes de façons. En définitive, qui comparerait l'image du Musée tel qu'il apparaissait il y a vingt ans avec l'image actuelle serait bien forcé de reconnaître qu'il y a une différence à l'avantage de l'établissement d'aujourd'hui.

VDA : *Vous avez déclaré dans le texte de présentation qui figure dans le catalogue de l'exposition La collection : tableau inaugural : « La collection est la principale raison d'être du Musée ». En vingt ans, en dépit de difficultés financières, cette collection a plus que doublé. Certes, elle est le fruit d'un travail acharné. Elle provient d'achats, mais aussi de dons. Comment s'effectuent les choix?*

Marcel Brisebois : Les dons ont considérablement augmenté. Cependant, nous refusons énormément d'œuvres qui sont offertes parce qu'elles ne répondent pas aux critères que nous avons établis. Ces critères sont les mêmes qu'il s'agisse d'un achat ou d'un don. Par exemple, nous n'acceptons pas d'œuvre qui soit antérieure à 1939, année où fut fondée, à l'initiative de John Lyman, la Société d'art contemporain que nous considérons comme l'ancêtre institutionnel du Musée. Nous faisons parfois des exceptions. Nous accepterions des œuvres apparentées à un mouvement significatif de l'art moderne comme, par exemple, le constructivisme ou encore l'École de Paris du début du XX^e siècle. Quoi qu'il en soit, l'époque semble déjà lointaine où l'on pouvait consacrer environ 5 % du budget d'opération à des acquisitions par voie d'achat ce qui est, à mon avis, fort regrettable. Cette année, nous avons consacré à peu près 2 % du budget aux acquisitions. Une proportion de l'ordre de 10 % serait l'idéal.

VDA : *La Collection semble être exposée (tout au moins partiellement), sous des angles divers, offrant des lectures diverses. Pourquoi?*

Marcel Brisebois : Au point de départ, l'idée était qu'il n'y ait pas une exposition

permanente de la Collection, mais plutôt un roulement continu des œuvres. Dans les conditions difficiles que nous avons traversées, le Ministère de la culture et des communications nous a offert un montant important pour faire une présentation sur une longue période des œuvres de la Collection. C'est pourquoi, il y a actuellement deux salles qui sont consacrées aux œuvres des années 40, 50, 60 ; elles n'ont pas été modifiées depuis plusieurs mois. Elles vont encore y demeurer peut-être 24 ou 30 mois conformément à l'engagement de cinq ans que nous avons signé.

VDA : *Peu après votre arrivée à la direction du Musée, vous avez élaboré une politique qui s'exprimait en trois points : le Musée est un lieu de savoir, un lieu de réflexion et un lieu de contemplation. Vous n'avez pas dérogé de ce triple principe d'action.*

Marcel Brisebois : Ce n'est pas toujours évident que ce soit un lieu de savoir. Bien sûr, le Musée comporte des instruments de savoir que l'on peut voir. Par exemple, la bibliothèque est l'une des meilleures dans son domaine. On y reçoit je ne sais combien de milliers de visiteurs par année ; il s'agit de personnes qui se déplacent pour consulter les documents, mais également de gens qui utilisent le Net pour avoir accès aux ressources disponibles à distance. Tous ceux qui viennent ici trouvent que c'est un instrument assez extraordinaire. Or je rappelle qu'il n'est pas limité au seul usage des employés de la maison comme c'est souvent le cas des bibliothèques de musées qui, au mieux, étendent leur accès à des chercheurs dont les activités doivent être agréées. Au contraire, la bibliothèque du MACM est

« LA COLLECTION EST LA PRINCIPALE RAISON D'ÊTRE DU MUSÉE. À LA LIMITE THÉORIQUE, TOUS LES SERVICES, SAUF CEUX QUI GÈRENT LA COLLECTION PERMANENTE DE L'INSTITUTION, POURRAIENT DISPARAÎTRE SANS QUE L'ESSENCE DU MUSÉE NE SOIT FONDAMENTALEMENT AFFECTÉE. PAR CONTRE, SANS CES SERVICES PREMIERS, SANS LA COLLECTION, LE MUSÉE NE SERAIT QU'UN LIEU D'EXPOSITION DE PLUS, UN AUTRE RELAIS DE LA DIFFUSION DES « PRODUITS » CULTURELS, « UNE MACHINE À EXPOSER », UNE INSTITUTION PARMIS D'AUTRES. EN CONSTITUANT CE QUI EST DEVENU LA PLUS IMPORTANTE COLLECTION D'ART CONTEMPORAIN AU QUÉBEC, LE MUSÉE S'EST LUI-MÊME ÉRIGÉ EN CENTRE DE SURVIVANCE ET D'ÉPANOUISSEMENT DE LA MÉMOIRE COLLECTIVE. IL EST DEVENU UN LIEU OÙ LE PASSÉ NE S'ANÉANTIT PAS DANS LE PRÉSENT, MAIS OÙ, AU CONTRAIRE, LE PASSÉ EST CONSERVÉ DANS L'ESPOIR DE FAVORISER L'ÉMERGENCE D'UN MEILLEUR AVENIR. »

« CETTE COLLECTION EXISTE AVANT TOUT POUR CONSTITUER AUJOURD'HUI LE PATRIMOINE ARTISTIQUE DE DEMAIN ET POUR SUSCITER UN QUESTIONNEMENT SUR LE SENS DU MONDE ACTUEL ET SUR CELUI DE LA CRÉATION ARTISTIQUE. »

MARCEL BRISEBOIS, *PERSISTANCE DE LA MÉMOIRE*, DANS LE CATALOGUE *LA COLLECTION: TABLEAU INAUGURAL, 1992*, p. 15-16.

extrêmement démocratique. J'ajoute, au chapitre du Musée considéré comme lieu de savoir, les ateliers pédagogiques; nous les avons agrandis encore cette année, pour offrir plus d'espaces aux participants. En fait, il serait plus juste d'affirmer que le Musée se définit comme un lieu de transmission de savoirs. Les conservateurs ne se contentent pas d'organiser des expositions, ils font circuler d'abord entre eux des idées, des connaissances techniques, des méthodes, qu'ils partagent ensuite sous la forme de cours structurés et organisés dans l'enceinte même du Musée à l'intention d'étudiants provenant notamment de l'Université McGill. Le partage s'applique aux professeurs du secondaire, ainsi qu'aux visiteurs grâce aux guides-conférenciers qui servent d'intermédiaires entre les conservateurs et les visiteurs. Donc, le Musée ne thésaurise pas le savoir comme un capital passif. Il propose un capital dynamisé de savoir.

VDA: *Le Musée, lieu de réflexion?*

Marcel Brisebois: Cette perspective tient en grande partie à ma conception de l'art. Pour moi, les activités artistiques ne répondent pas simplement à des fins de divertissement. L'art présente un certain savoir sur l'homme, sur notre temps, sur nos espoirs, sur nos craintes. De ce savoir nous pouvons tirer quelque chose qui mérite une certaine interprétation voire des interprétations; évidemment, elles ne sont jamais absolues; tel geste qu'un individu exécute peut être interprété de diverses façons; il en va de même pour une œuvre d'art. Par exemple, actuellement nous avons à nouveau exposé la photo de Spencer Tunick, celle réalisée au cours de la performance de 2001; j'entends les interprétations qui sont données; la plupart du temps, les interlocuteurs parlent de morbidité, d'anonymat; ils évoquent les camps d'Auschwitz... Mais il y a d'autres façons de voir cette œuvre-là. Prenez, par exemple, l'iconographie de certains peintres du Moyen Âge et du début de la Renaissance qui représentaient des foules de gens nus, ils évoquaient les *élus* retrouvant l'innocence paradisiaque... Ainsi, Spencer Tunick², en amenant 2300 personnes

à se dénuder et à poser devant son objectif au petit matin un jour de printemps sur l'esplanade de la Place des Arts, tire une image qui évoque non pas celle d'un camp de concentration (alimentée par une mémoire historique un peu courte et récente), mais, au contraire (à condition que l'on prenne plus de recul), celle de l'innocence retrouvée du Paradis terrestre... Je cite cet exemple, en guise d'illustration de la multiplicité des significations qu'offre l'art contemporain. Enfin, faire du Musée un lieu de savoir et de réflexion revient aussi à mettre à la disposition d'un public de visiteurs des conférenciers hautement compétents – certains d'entre eux sont des étudiants de doctorat. Peut-être risquera-t-on de me reprocher que leur engagement représente une somme d'argent équivalente à une dizaine de salaires, somme que l'on pourrait consacrer à autre chose. Mais voilà, c'est un choix. Et, le rôle d'un directeur, justement, c'est de faire des choix.

VDA: *Et la contemplation?*

Marcel Brisebois: Certains de mes collègues, directeurs de musées d'art contemporain, directeurs de musées prestigieux, me disent qu'ils échangeaient volontiers les salles de leurs musées, sur lesquels on a écrit des livres, contre les salles du Musée d'art contemporain de Montréal sur lequel on n'en a encore écrit aucun, parce que les salles, ici, sont extrêmement flexibles et très propices à la contemplation. Tous ceux qui entrent dans le Musée disent: « On trouve ici une atmosphère de paix, de détente, de joie, d'accueil. »

VDA: *Ces choix, tout de même, vous n'êtes pas le seul, en dépit de ce que vous dites, à les faire. Vous avez structuré le Musée de manière à déléguer d'importantes responsabilités entre les divers chefs de services de l'établissement. En ce qui a trait aux expositions, par exemple, les conservateurs disposent d'une large autonomie.*

Marcel Brisebois: Mais c'est sûr. J'ai introduit à tous les paliers de responsabilité une certaine démocratisation. Il est évident que la gestion, l'administration, l'animation,

L'ART PRÉSENTE UN CERTAIN SAVOIR SUR L'HOMME,
SUR NOTRE TEMPS, SUR NOS ESPOIRS, SUR NOS CRAINTES.
DE CE SAVOIR NOUS POUVONS TIRER QUELQUE CHOSE
QUI MÉRITE UNE CERTAINE INTERPRÉTATION VOIRE
DES INTERPRÉTATIONS.

la programmation d'un musée résultent d'un travail d'équipe. Et justement parce que c'est un travail d'équipe, l'initiative de certains projets n'est pas dévolue à une seule personne. C'est bien pourquoi le directeur lui-même peut et doit intervenir. C'est ce qui s'est produit dans le cas de l'exposition consacrée à Shirin Neshat'. J'étais alors à New York. Des amis me disent : « Il faut aller voir l'exposition de cette artiste. » Une fois sur place, il m'a semblé essentiel d'organiser le plus vite possible une exposition au Musée d'art contemporain de Montréal. J'ai rapidement joint la conservatrice en chef la priant d'entrer immédiatement en contact avec Shirin Neshat. L'occasion était magnifique d'être les premiers, en tant que musée, à pouvoir présenter les productions de cette artiste iranienne en Amérique du Nord. Bien sûr, toute l'équipe a suivi. Nous avons réorganisé la programmation.

VDA : *Le rôle du directeur n'est pas toujours marqué par une telle spontanéité.*

Marcel Brisebois : Le rôle d'un directeur, c'est de dire : « C'est là qu'on va ». Et dès lors, il lui revient de dégager les ressources nécessaires pour atteindre le but fixé puis de contrôler l'utilisation de ces ressources de façon à garder le cap.

VDA : *Et donc de coordonner, d'animer, plutôt que d'ordonner.*

Marcel Brisebois : De prévoir, d'abord. On ne lui demande pas de faire autre chose. Le conservateur en chef doit situer la place de telle exposition dans une séquence d'expositions; le rôle du directeur, c'est de prendre cet élément, qui n'en est qu'un, et de le joindre à d'autres éléments comme les ressources humaines, les ressources matérielles, les ressources financières, les relations avec le public. C'est l'ensemble qu'il doit avoir en tête.

VDA : *Il n'en demeure pas moins que le développement des projets et celui du Musée sont tributaires des ressources financières.*

Marcel Brisebois : Vous savez, en 1985, quand j'ai pris la direction du Musée, il n'y avait pas ce que l'on appelle des *événements privés* : des réunions de groupes de personnes qui louent des locaux dans le Musée. La première fois qu'il y a eu un événement privé, ça a été un scandale auprès des employés. Aujourd'hui, nous organisons des dizaines d'événements privés. Ils rapportent suffisamment d'argent pour payer des salaires; en tout cas, ils contribuent à augmenter les revenus du Musée. Certes, ils amènent probablement beaucoup de gens au Musée même si la plupart ne s'intéressent pas vraiment à l'art contemporain. Telle est peut-être la rançon de la notoriété.

VDA : *Ainsi, le Musée a multiplié ses activités. Serait-il possible d'agrandir le Musée?*

Marcel Brisebois : Pas pour le moment, pas dans la conjoncture actuelle. Ce qu'on a pu faire, par exemple, c'est de déplacer la librairie pour ajouter de l'espace aux ateliers pédagogiques. On a procédé comme on dit à « une croissance par l'intérieur ». Mais il y a des limites à ces mesures et je crois que ces limites sont atteintes.

VDA : *Est-ce ce qui fonde l'indépendance du Musée d'être cet instrument au service de la collectivité?*

Marcel Brisebois : Le Musée se veut indépendant. Bien sûr. Cependant, il ne se veut pas indépendant pour être au service d'une formation qui consiste à concevoir que les institutions tout comme les individus sont au service de quelque chose de plus large; cette conception constitue une des composantes fondamentales de l'éducation que j'ai

reçue. Alors, quand je parle d'indépendance, il ne s'agit pas de cette indépendance qui pourrait conduire à l'avidité que l'on trouve de plus en plus dans la société actuelle. Il s'agit d'une indépendance qui doit être celle de la recherche, qui doit être celle de la possibilité de poser des questions. Sur ce plan, je pense qu'à travers le Canada, on estime que le Musée est une institution exceptionnelle. Quant à l'indépendance financière, vous avez compris qu'elle est de plus en plus restreinte; elle peut avoir des conséquences sur l'indépendance intellectuelle. Il y a aussi l'indépendance administrative; à ce registre, nous vivons des heures un peu difficiles; j'ose espérer que le dialogue avec les instances publiques permettra de clarifier les choses et conduira à assurer au Musée l'indépendance administrative qui lui est nécessaire pour exercer son rôle.

VDA : *Vous aurez dirigé le Musée pendant près de vingt ans. Êtes-vous un directeur qui quitte ce musée, heureux?*

Marcel Brisebois : Même dans les pires épreuves de ma vie, je n'ai jamais été malheureux. Être malheureux n'est pas dans ma nature; j'essaie de me réjouir d'une fleur dans un rayon de soleil, j'essaie de me réjouir de ce vert tendre, de ces feuilles qui vont éclore; je ne me réjouis pas du froid, mais je peux me réjouir d'une bonne soupe aux choux... Alors, je puis dire que je suis heureux des liens que j'ai pu créer avec tous ceux avec qui j'ai travaillé. Et je place au premier rang mes collègues du Musée. Je crois, sans faire preuve de présomption, qu'ils auront été heureux, eux aussi, d'avoir travaillé avec moi. □

EXPOSITIONS

1 SHIRIN NESHAT

Exposition

Du 29 septembre 2001 au 13 janvier 2002

2 SPENCER TUNICK

Exposition Métamorphoses et clonage

Du 24 mai au 2 septembre 2001